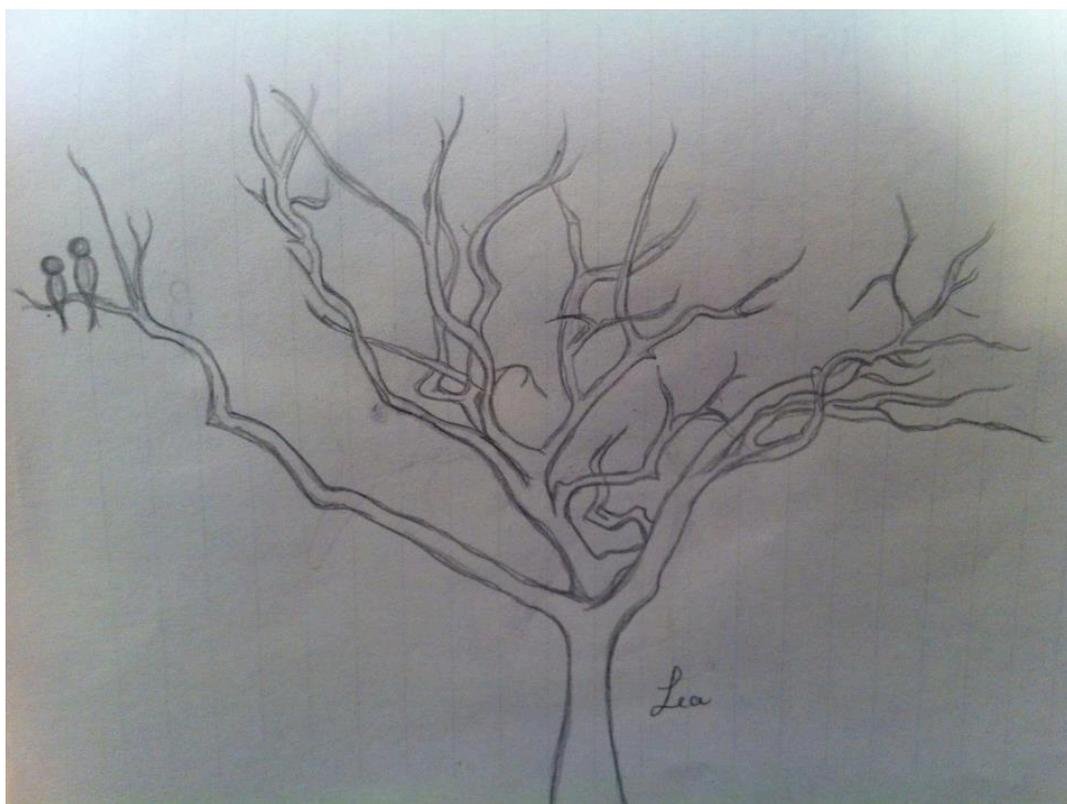


La misère injustifiée

Je me promenais avec mon chien, me demandant quel tournant du chemin prendre...ne sachant pas que tourner à gauche allait changer ma vie.

Je descends de l'autobus et me dirige vers mon chien, Bruno. Il m'accueille en jappant cordialement. Je prends sa laisse et nous sortons. Les poils de Bruno rebondissent à chaque pas qu'il prend. Il tourne la tête et me regarde. Je peux voir toute l'excitation dans ses yeux. Nous continuons notre chemin. Tous les arbres perdent leurs feuilles. La



rivière

coule très rapidement, apportant toutes les feuilles mortes dans son lit. J'appelle Bruno, il essaie d'attraper les feuilles envolées. Bruno et moi marchons jusqu'à la fourche du chemin. Je peux tourner à gauche et aller à la rivière, ou aller à droite et passer par l'autoroute. Je veux voir la hauteur de l'eau, alors nous allons à gauche. Nous nous promenons sur le pont de la rivière. Soudainement, Bruno commence à aboyer en voyant l'eau. Je sursaute et regarde dans sa direction. J'aperçois une forme noire et blanche à moitié submergée dans l'eau. Je vois de longs cheveux noirs. Mon cœur bat si fort! C'est un corps. Je ne sais pas si cette personne est vivante. Je commence à pleurer. J'appelle Bruno et nous courons rapidement jusqu'à la maison. J'essaie de comprendre tout ce qui

vient de se passer. J'entre dans la maison, ne pouvant à peine respirer. J'ouvre la porte, Bruno entre et aboie.

- Maman!, crie-je. Les larmes coulent sur mon visage.

Elle s'approche vers moi.

- Qu'est-ce qui ne va pas?

- Il y a un corps.

- Quoi? Où?

- À la rivière! Lorsque je me promenais avec Bruno!

- Viens me montrer! dit-elle, l'air apeuré.

Nous montons dans la voiture. Je tremble et je ne peux pas arrêter de pleurer. Je ne peux enlever l'image du corps de ma tête. Nous arrivons là en un rien de temps. Ma mère et moi courons vers le ruisseau. Elle prend son téléphone et appelle la police. Je pleure et ma mère me prend dans ses bras jusqu'à ce que le policier et l'ambulance arrivent. Lorsqu'ils arrivent, ils demandent à ma mère et moi de prendre du recul.

- C'est le corps d'une femme qui prenait des médicaments contre la dépression, elle a pris la bouteille au complet et a essayé de se tuer, dit le policier.

- Est-elle toujours en vie? demande ma mère.

- Oui, elle est là depuis ce matin, répond le policier.

Je reste sur place, essayant encore de tout comprendre.

Ma mère se tourne vers moi et me prend la main.

- Viens, Emma, dit-elle.

Le policier se retourne et me regarde droit dans les yeux. «Tu lui as sauvé la vie. Sois très fière de toi!»

Je souris et hoche la tête, mais je suis totalement épuisée. Il y a l'ambulance, avec la femme à l'intérieur. Le son de la sirène m'envoie des frissons dans le dos. En m'éloignant, je me dis que je suis contente de l'avoir trouvée avant qu'elle ne meure. Je donne un câlin énorme à ma mère, sa chaleur réchauffant mes joues roses. Je suis si heureuse de l'avoir ici, avec moi.

- Je t'aime, murmurai-je.

Ma mère m'embrasse sur le front.

- Je t'aime aussi.

Léa S. Wheatley.